

ments englobe le Canada avec les Etats-Unis, et cela est fâcheux pour nous qui voudrions avoir des statistiques spéciales en ce qui nous regarde ; mais il est juste de reconnaître que ce n'est pas aux Français à faire notre ouvrage.

Et puisque nous en sommes sur ce sujet, il serait bon de savoir combien de livres écrits au Canada en langue française se vendent chaque année chez les libraires.

La plupart des commerçants que j'ai interrogés m'ont avoué que, à part les livres scolaires, on ne vendait guère les productions indigènes, ce qui ne m'étonne pas beaucoup, car on lit bien peu chez nous.

Il est vrai que l'on a fait de grands progrès dans le journalisme depuis vingt ans, mais il y en a encore tant à faire !

*Edouard Lacombe*

LES TROUBLES DE CŒUR D'ALÈNE  
(Voir gravures)

Le terrible conflit des forges Carnegie, à Homestead (Etats-Unis), a été suivi de troubles non moins violents à Cœur d'Alène, dans l'Idaho. Le socialisme fait des siennes : il se répand comme une traînée de poudre ; il passe partout. Il est temps qu'on écoute la grande voix du Vatican, criant : " Foi et Charité," pour pacifier le monde.

Les mines de Cœur d'Alène fournissent du plomb et de l'argent ; elles donnent de l'ouvrage à deux mille hommes, environ.

C'est encore une question de salaire qui a provoqué les troubles : de quelques centins par jour.

Les mineurs appartenant à l'union cherchèrent à empêcher de travailler les non-unionistes qui acceptaient les conditions des patrons.

De bonne heure, lundi matin, le 11 juillet dernier, ils vinrent faire une soudaine attaque contre les travailleurs de la mine *Gem*, à Canon Creek. Ceux-ci étant armés résistèrent un peu, mais furent vite forcés de se rendre, quatre ou cinq étant morts dans le combat.

Peu de temps après, les grévistes chargèrent de dynamite un char qu'ils dirigèrent en plein milieu des travaux de la mine *Frisco*, où il se produisit une explosion épouvantable qui anéantit le moulin.

Ces actes de violence déterminèrent bientôt un engagement général : les unionistes marchèrent en bataille contre les non-unionistes et les forçant à se rendre. Bien plus, ils contraignirent les patrons à refuser tout emploi à ces derniers et à les chasser du pays. Il s'en suivit un règne de terreur.

La milice de l'Etat étant jugée insuffisante, les troupes fédérales ont été appelées. Elles se sont rassemblées près de Wardner, au nombre de deux mille, sous les ordres du général Carlin, le 14 juillet. Elles ont investi Wardner, sans peine, et la loi martiale a été déclarée dans tout le district de Cœur d'Alène.

On espère que les troubles sont apaisés pour longtemps.—J. St-E.

LES HOMMES DE 1837-38

UN VIEUX PATRIOTE : M. FÉLIX B. LAFLEUR



Parce qu'il mérita ce titre, de toutes les façons, nous avons promis de donner une place d'honneur dans les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ à M. Félix B. Lafleur, dont nous annonçons le décès dans notre précédent numéro.

Nous sommes fiers, aujourd'hui, de tenir parole.

Patriote, en effet, il l'a été ce vénérable octogénaire dont la bonne et franche

figure rappelle un des plus beaux types de notre nationalité canadienne-française, il l'a été et de bien des façons. Il l'a été, lorsque, modeste forgeron de village, dans les jours de guerre, croyant sincèrement travailler pour le grand principe de la justice et de la liberté, ne pensant pas offenser son Dieu en sauvant son pays de la honte de l'esclavage, il coulait, dans sa technique, les balles, et avec des faux faisait les sabres qui devaient servir au combat héroïque de Saint-Eustache. Patriote, lorsqu'il prit part à cette mêlée glorieuse, où il croyait, comme bien

d'autres, se battre pour sa patrie et pour Dieu ; sans réfléchir, pourtant, que l'obéissance aux ordres de Dieu vaut mieux que le dévouement même à ses œuvres. Voilà pourquoi Chénier, martyr de sa bonne foi, n'a pas toujours été bien compris, et n'a pas pu être bien apprécié de tous.

Patriote, M. Lafleur le fut plus encore, lorsque, dans les jours de paix, il prêta son généreux concours à l'établissement d'une œuvre durable et bonne : la fondation d'une paroisse canadienne, celle de Sainte-Scholastique, où il fit partie du premier conseil municipal.

Patriote, enfin, M. Lafleur l'a été en élevant bien une assez nombreuse famille, dont trois fils : feu M. le Dr Gédéon Lafleur de Lévis ; M. Ferrier Lafleur, de la banque Jacques-Cartier, et Fred. Lafleur, marchand de meubles, de Montréal, tous citoyens intègres, qui perpétuent son nom et la fierté de sa race.

Le Ciel lui a accordé les prémices de la récompense à ses consciencieux travaux, dans la mort douce et consolante où s'est éteinte sa longue existence de quatre-vingt-deux ans, commencée en 1810, à Belle-Rivière, comté des Deux-Montagnes.

M. Lafleur avait épousé Mlle Sophie Danis, de patriotique souche elle aussi, et morte bien avant lui. A Sainte-Scholastique, à Clarence, comté de Russell, à Lévis et à Lachine, partout où il a passé le défunt ne laisse que de sympathiques souvenirs. C'est un motif de consolation pour la famille, à laquelle nous offrons encore nos sincères condoléances.

*Jules Saint-Eloi*

MOURIR A DIX-SEPT ANS

Quand on a dix-sept ans, l'âge des illusions et des grandes espérances, ne croit-on pas que la vie est une bien douce chose et n'a-t-on pas hâte d'avancer dans cette route que notre imagination a fleurie de tout le bonheur rêvé, de toutes les jouissances désirées et d'illusions de toutes sortes ; sait-on ce qu'il y a d'amer et de décevant dans l'avenir, ne voit-on pas rose, n'est-ce pas l'âge d'or ?

Oui, mais hélas ! pourquoi faut-il ajouter que c'est aussi pour plusieurs l'âge de mort . . .

Avoir dix-sept ans, aimer, être aimé et mourir, renoncer d'un seul coup à tout ce qui nous a souri dans nos rêves d'enfants . . . Comme cette pensée est triste et fait froid au cœur, que de chagrins, de regrets ne ravivera-t-elle pas dans l'âme de ceux qui me liront car, qui n'a connu, s'il n'a aimé, un jeune homme, une jeune fille, frère, sœur ou ami, disparus à cet âge, avant d'avoir goûté de



LES HOMMES DE 1837-38 : M. F. B. LAFLEUR

la vie ; qui n'aura une larme à verser à ce souvenir plus ou moins amer, selon que le temps aura passé ou non sur la perte que j'ai rappelée ?

Eh bien ! amis, laissez-la couler cette larme ; elle est une prière qui, en soulageant votre cœur souffrant, réjouira ces êtres aimés de qui vous garderez le pieux souvenir ; pleurez, mais que votre douleur ne soit pas trop amère ; vous, pères et mères, qui avez vu votre enfant résigné s'éteindre doucement dans vos bras ; vous frères, sœurs et amis, qui avez assisté à l'agonie d'un être cher, ne

soyez pas inconsolables, pensez que s'il est triste de mourir, il n'est pas gai non plus de vivre longtemps.

N'auriez-vous pas été heureux, vous, de dire adieu à la vie à cet âge-là ? Que de chagrins, voire même de douleurs et de déceptions cruelles vous eussent été épargnés : souvenez-vous donc, que votre enfant, votre frère, votre ami n'aurait pas été plus que vous, plus que personne, exempt de perdre, une à une, ses illusions les plus chères ; les rêves qu'il a le plus tendrement caressés auraient fini par un triste réveil, celui des combats de la vie, le réveil des passions peut-être . . . qui sait ?

Allez-vous regretter que la mort l'ait soustrait à tous les maux qu'il eût eu à souffrir s'il avait vécu ? non, puisque vous l'aimiez . . .

Pensez aux luttes continuelles et innombrables d'une existence plus ou moins accidentée et vous serez convaincus que Dieu fut indulgent pour ceux qu'il a retirés de la terre avant qu'ils aient mis leur lèvre à une coupe si pleine d'amertume.

Rappelez-vous souvent qu'ils sont passés au milieu de vous, aimez-les encore, aimez-les toujours, mais : ne pleurez plus les morts à dix-sept ans.

PEDRO.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Dans sa livraison du mois d'août notre confrère mensuel le *Dominion Illustrated* contient plusieurs sujets de haut intérêt. On y remarquera surtout la page, très bien faite, où il reproduit le plan du campanile qui va s'élever au-dessus de l'abside de N.-D. de Bonsecours. Le MONDE ILLUSTRÉ, à son tour, reproduira prochainement ce monument catholique et canadien français.

\* \*

La maison J.-B. Rolland & Fils, de Montréal, a fêté, samedi dernier, à Saint-Jérôme, les noces d'or de sa fondation. Ça été un festival magnifique, digne de la grande institution industrielle que l'on sait. Nous offrirons, dans un prochain numéro, en souvenir de la circonstance, quelques-unes des vues photographiques de M. J.-N. Laprès, prises le jour même de la fête.—J. St-E.

La femme heureuse, la femme respectée et adorée, est la femme vraiment femme. Celle-là ne sera pas acquittée en cour d'assises à cause de sa beauté ; mais elle n'y paraîtra jamais, à cause de sa vertu.—JULES SIMON